

“A chaque fois, j'espère que le prochain Sagan sera sans faute”

PAR PIERRE BOURGEADE

DE nombreux lecteurs du *Figaro Magazine* ont bien voulu saluer l'apparition de cette nouvelle chronique. M. Jean-François Charbonnel, d'Arcachon, nous fait même part de son « immense plaisir ». Hélas, il se demande si « la feuille de papier devenue petit chien », donnée pour « s'allonger » aux pieds de son maître, et que j'avais citée comme exemple de pataquès, « ne serait pas de François Nourissier » ! Il ajoute aussitôt : « C'est peut-être une injure ? » Certes ! Et de taille. Car la prose économe, et particulièrement pure, de François Nourissier, ne recéla jamais pareille horreur. Je pense que M. Charbonnel s'est laissé égarer par l'image du petit chien. Sachant l'intérêt que François Nourissier porte au meilleur ami de l'homme (non moins qu'à l'homme lui-même, d'ailleurs), il a cru qu'il pouvait le reconnaître à ce trait. Erreur qui lui sera à moitié pardonnée à cause de son enthousiasme, et pour le fait, aussi, que M. Charbonnel nous signale (à bon droit, cette fois !) les innombrables fautes

de liaison, d'accord, de syntaxe que commet un « animateur » de *FR 3*, dont nous aurons la charité de taire le nom. Ce dernier, lorsqu'il parle d'embouteillages, ne manque jamais de dire « vingt-z-autos », preuve évidente, constate M. Charbonnel, que vingt autos sont plus qu'une. (Je sens que nous devrons bientôt consacrer une chronique spéciale au chapitre des liaisons dangereuses, et prie chacun de me faire part, sur ce sujet explosif, de ses réflexions.)

M. Jean-Pierre Raison, de Nantes, qui veut bien, avec toute l'autorité qui s'attache à son nom, qualifier cette chronique de « nouvelle et très heureuse », estime, quant à lui, que le solécisme que j'avais mis au concours pourrait bien être « de M. Gabriel de Broglie, président de la C.N.C.L. » lequel, chacun le sait, vient de publier un courageux ouvrage consacré à la défense du français (1). Je soupçonne M. Raison d'avoir mis un brin d'ironie dans cette supputation, mais

comme je suis moins sûr, a priori, de la prose de M. de Broglie que de celle de François Nourissier, je me propose d'aller jeter un petit coup d'œil dans son texte, ce que m'incline à faire, si je le comprends à demi-mot, M. Raison. Nous en reparlerons.

La palme des lecteurs revient donc, cette fois-ci, à la première lectrice qui découvrit le coupable, ou la coupable, puisque l'auteur fautif est Française Sagan. Écoutons M^{me} Bernadette Courtiade, de Paris : « Je viens de lire Sang d'aquarelle, et j'ai été frappée par l'impropriété de termes que vous citez — parmi d'autres, hélas ! » M^{me} Courtiade ajoute : « Je dois dire, pourtant, que j'adore les romans de Sagan, je n'en manque pas un, et j'espère toujours que le prochain sera sans faute ! » On ne saurait mieux dire ! M^{me} Courtiade me semble être de la race des grands critiques, qui savent être à la fois sévères et bienveillants.

Un mot, un adjectif, vient d'apparaître, ces jours-ci, dans une acception nouvelle, que je crois appelée à un grand avenir. Une telle émergence doit être marquée d'une pierre blanche : elle est riche non seulement d'originalité, mais de sens. J'en félicite les auteurs. Il s'agit du mot *cathodique* employé au sens de *médiatique* : l'acception traditionnelle, purement technique, dérive vers le politique et met en lumière la domination, devenue absolue, du petit écran. J'ai relevé d'abord un tel emploi de ce mot (apparu, si j'en crois mon *Hachette*, en 1847...) dans le livre de Bernard-Henri Lévy, *Plaidoyer pour les intellectuels* (« L'homme cathodique ») ; puis dans un récent article d'Alain Duhamel, paru dans *le Monde* (« La démocratie cathodique ») ; enfin dans *le Canard enchaîné*, du 25 mars (« L'Eglise cathodique »). Bravo à tous, et surtout à B.-H. Lévy que je tiens, jusqu'à plus ample informé, pour le créateur de l'expression. Mais peut-être nos lecteurs, qui ont l'œil, l'avaient-ils déjà relevée ? ■

(1) *Le Français, pour qu'il vive* (Gallimard).